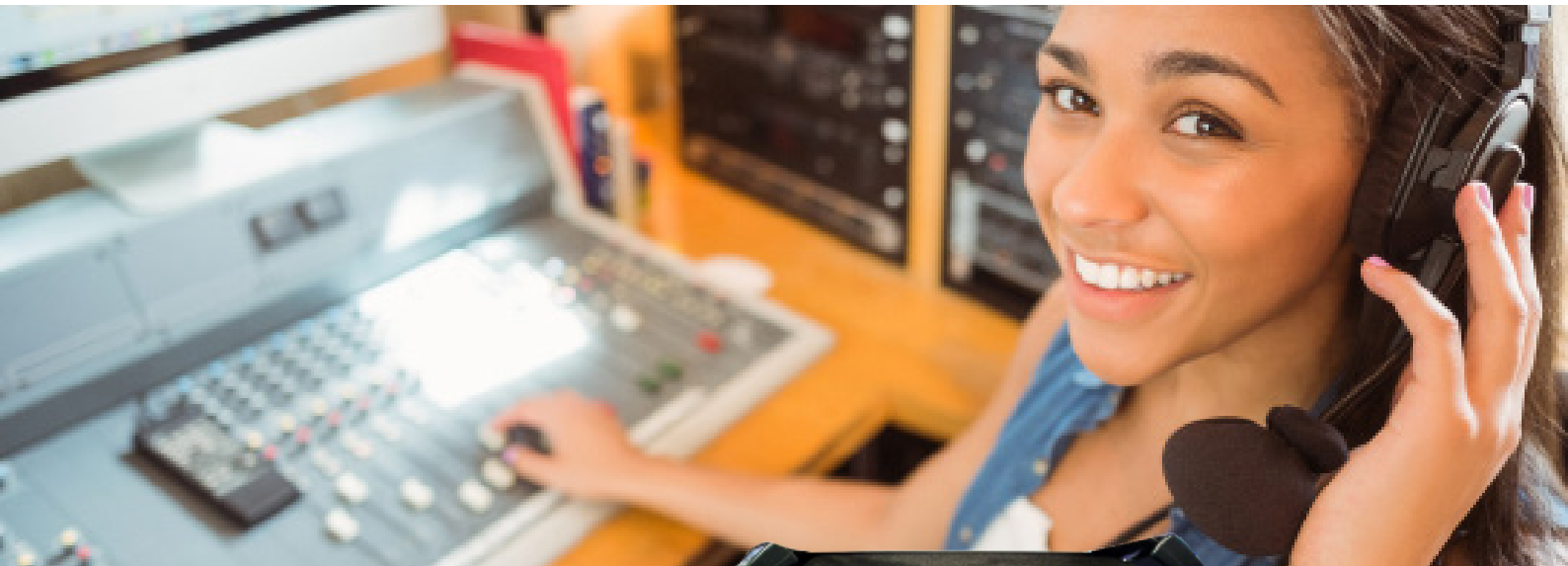


Femmes et Médias au Maghreb

Revue d'analyse N° 10



La femme journaliste 20 ans après Beijing...



Édito

La femme journaliste, 20 ans après Beijing...

C'était en 1995. La Déclaration de Beijing issue de la Conférence mondiale sur les femmes consacrait un chapitre aux femmes œuvrant dans le secteur des médias. Les réalisations, jusque-là très peu significatives, soulignaient tout de même une nette contribution des réseaux de femmes journalistes dans la promotion des droits de la femme. Le rôle d'internet et des nouvelles technologies dans la communication au service de la démarginalisation des femmes avait également été salué.

En outre, la déclaration de Beijing soulevait la persistance des images négatives, violentes ou dégradantes des femmes, y compris les représentations stéréotypées.

Aujourd'hui, 20 ans après cette déclaration, la situation de la femme journaliste a nettement évolué de par le monde, tout comme le droit à l'expression pour les femmes en général. Au Maghreb, nul ne peut nier la visible progression en nombre des femmes journalistes dans les différents supports de médias, avec une évolution du pluralisme des médias et de la professionnalisation des journalistes et des rédactions.

Mais est-ce réellement suffisant? Où en sont les objectifs stratégiques de la déclaration et du programme d'action de Beijing? Qu'en est-t-il des conditions de travail des femmes journalistes à l'intérieur et à l'extérieur des rédactions? Quid de l'accès des femmes journalistes aux sphères de décisions? Les journalistes maghrébines arrivent-elles à changer les stéréotypes patriarcaux depuis leur position? Que font les hommes journalistes pour changer le statu quo, dans le cadre l'initiative du secrétaire général des Nations unies «He for She» (Lui pour elle)?

Des journalistes du Maghreb essaient, à travers articles d'analyse et témoignages personnels, de nous éclairer à ce propos.

Bureau de l'UNESCO pour l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie

La femme mauritanienne fortement présente dans le secteur de la presse, 20 ans après Beijing

PAR MARIYA LADJI TRAORÉ, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE DU SYNDICAT DES JOURNALISTES MAURITANIENS (SJM) - MAURITANIE -

Les femmes journalistes en Mauritanie représentent aujourd'hui 32% des journalistes. Sur 1072 journalistes, elles sont au nombre de 342. Un nombre considérable dans un secteur fortement dominé par les hommes et où les femmes sont le plus souvent appelées à accomplir des tâches secondaires ou à occuper des postes peu influents, pour des raisons socioculturelles rétrogrades.

L'HISTOIRE DES FEMMES DANS LE MÉTIER

Le premier organe de presse en Mauritanie fut la radio qui a vu le jour avec l'avènement de l'indépendance (vers les années 1960) et dont les pionnières ont été, respectivement, Naha mint Seyidi en langue arabe, sa sœur Khadejja pour le journal en français et Salka mint Seneyde, actuellement membre de la Haute Autorité de la presse et de l'Audiovisuel (HAPA), représentante des journalistes dans cette institution. Il est vrai que ces premières dames du métier sont venues sans formation académique adéquate (journalisme), comme c'est le cas encore aujourd'hui, avec pour seule compétence la maîtrise des langues dans lesquels elles font leurs prestations. Mais le fort des Mauritaniens, qu'il faut leur reconnaître, au-delà des compétences, c'est l'expérience. En 1982, la première femme journaliste de formation fait son entrée dans la scène médiatique. Hindou Gueye a fait ses premiers pas à Radio Mauritanie, dotée d'un diplôme en Science et Technique de l'information. À part la lecture, ou plutôt

la présentation des journaux parlés, les femmes n'avaient pas d'autres rôles à jouer. Elle fera la différence en s'imposant au niveau de la rédaction, en faisant des reportages, de l'écriture et de la rédaction dans le Desk français dans ce média. En 20 ans de carrière, elle fera la crème du journal Al Bayane, comme Rédactrice en chef, l'un des premiers nés de la presse indépendante mauritanienne, auprès de Hindou mint Ainina, première femme également dans la presse écrite. Elle exercera en Mauritanie et au Sénégal. Hindou Gueye et Hindou mint Ainina, sont respectivement actuelle Directrice générale adjointe de Radio

Mauritanie S.A et Ministre de la Culture et de l'Artisanat.

Raki Sy est la première femme à la télévision de Mauritanie. Le parcours de cette icône de la presse mauritanienne a débuté dans les studios de radio Mauritanie (8 Mars 1984), en prévision de la télé qui a été inaugurée le 9 juillet 1984, par le premier journal télévisé présenté par la journaliste. L'histoire des femmes dans la télé en Mauritanie a évolué beaucoup plus lentement qu'à la radio, car aucune femme n'acceptait de paraître à l'écran à l'époque, pour des raisons socioculturelles. C'est d'ailleurs pour cette raison que les premières présentatrices d'émission à Télé Mauritanie étaient des étrangères (plus précisément des Marocaines). Comme la majeure partie des journalistes hommes et femmes, Raki Sy a embrassé la profession par passion, avec une formation professionnelle acquise dans les médias, à défaut d'écoles ou d'établissements de journalisme dans le pays. Suivie, dix ans après, par Zeynebou mint Erebih, actuellement journaliste à Aljazeera, elle a suivi plusieurs formations durant son parcours, notamment au Centre Africain de

L'histoire des femmes dans la télé a évolué beaucoup plus lentement qu'à la radio...

Perfectionnement des Journalistes et des Communicateurs de Tunis (CAPJC), à l'Institut Universitaire de Technologie de Bordeaux (IUT), avec ses autres confrères de la télé, et à la Télé Diffusion de France (TDF). Durant sa carrière, elle a présenté des journaux télévisés et réalisé des reportages. Actuellement Raki Sy est membre du bureau exécutif du conseil du Genre pour l'Afrique à la Fédération Internationale des Journalistes (FIJ), membre du bureau exécutif chargé du genre au Syndicat des Journalistes Mauritanien (SJM) et aussi chargée de mission à la direction générale de la télévision nationale actuelle, Almouritaniya S.A.

PRÉSENCE DES FEMMES DANS LES MÉDIAS

En Mauritanie, l'évolution de la prise en compte de l'approche genre est notable, aussi bien au niveau des hautes sphères de l'État, au sein des pouvoirs législatif (30%) et exécutif, que dans les médias. Le pays est doté actuellement de trois chaînes de télévisions publiques, dirigées par des femmes. De cinq chaînes privées, dont une également dirigée par une femme (Dava TV), de deux radios publiques ayant des antennes régionales dans les 13 Wilayas (régions) du pays et cinq radios privées. S'ajoutent à cela, quelques journaux privés et une pléthore de sites électroniques, souvent dirigés par des journalistes en début de carrière professionnelle. L'implication effective des femmes est, cependant, peu ou mal respectée, dans la mesure où les femmes représentent environ 51% de la population mauritanienne et sont donc sous-représentées dans le monde des médias. Il y a beaucoup de femmes journalistes compétentes dans la presse qui n'ont aucune visibilité, à cause des mentalités rétrogrades de la société. Par ailleurs, on note actuellement une légère hausse du nombre de femmes à des postes de responsabilité dans certains médias. Notamment, deux directrices générales à la tête de deux chaînes TV, une directrice générale adjointe à Radio Mauritanie, une secrétaire générale de rédaction à l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI), en plus de plusieurs chargées de mission, des conseillères, des directrices de département, des chefs de division, 17 rédactrices en chefs, réparties entre les institutions privées et publiques, et 81 présentatrices,



réparties entre journaux parlés et présentations d'émissions.

LE MÉTIER N'ATTIRE PAS LES COMPÉTENCES

Le problème de l'inégalité salariale ne se pose pas dans le milieu de la presse comme dans les autres secteurs.

Le principe « à travail égal, salaire égal » est dûment respecté dans les médias, mais il serait utile de souligner que la discrimination se situe au niveau des gratifications supplémentaires (hors salaire). Ce qui s'explique par le fait que les hommes sont favorisés pour effectuer des missions, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, et qu'ils bénéficient dans ce cas de frais de missions alors que les femmes journalistes doivent se contenter de leur salaire.

Seulement, là où il faut tirer la sonnette d'alarme dans ce métier en ce qui concerne les femmes, c'est quand il s'agit des collaboratrices externes ou pigistes. Dans tous les médias privés ou publics, les pigistes constituent presque la majorité des employés, mais n'ont pas de statut et ne sont pas reconnues par la loi.

Pourtant, elles exercent les mêmes tâches que les contractuelles, sont généralement surexploitées et ne bénéficient pas d'une égalité de traitement. Elles n'ont pas de statut. Au niveau des salaires, il y a des écarts importants. Pas de couverture sociale. Et elles peuvent être congédiées à tout moment, selon les humeurs des employeurs.

La question du harcèlement moral ou sexuel, n'est pas spécifique aux médias. Mais si des cas existent, les femmes en parlent entre elles, mais rechignent à rapporter ce genre de comportements à la hiérarchie ou aux tribunaux. Cette attitude s'explique par le fait que le sujet reste tabou et par la difficulté de briser le silence, par crainte du regard de la société.

Toutefois, depuis quelque temps, les autorités s'intéressent aux violences et aux discriminations à l'égard des femmes. La question de la violence faite aux femmes a été largement débattue dans les différents médias et ce, à l'initiative du Ministère des Affaires Sociales, de l'Enfance et de la Famille, ainsi que des ONG nationales et internationales.

Le problème de l'inégalité salariale ne se pose pas dans le milieu de la presse comme dans les autres secteurs.



Femmes journalistes au Maroc

Recherche parité désespérément...

PAR HICHAM HOUDAIFA
JOURNALISTE, REPORTER
ET AUTEUR DE L'OUVRAGE
"DOS DE FEMME, DOS DE
MULET - LES OUBLIÉES DU
MAROC PROFOND"
- MAROC -

En mars 2015, à l'occasion du traditionnel 8 mars, le quotidien français *Le Monde* a publié les résultats d'une enquête menée par les quatre quotidiens les plus représentatifs de France, *Le Parisien*, *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*. Objectif : examiner la place qu'y occupent les femmes. Le résultat résumé en une seule phrase : « Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles demeurent sous-représentées. » Pourtant, la France a érigé l'approche genre comme une pratique, à commencer par la parité parfaite lors de la formation du premier gouvernement

du quinquennat du Président François Hollande. L'étude livre des chiffres intéressants. Tout d'abord, « sur l'ensemble des 20 numéros étudiés, on ne compte que 14,2 % de femmes en Une, que ce soit en photo ou nommées dans un titre ». Ou encore, « sur l'ensemble de la période, les journalistes des quatre quotidiens étudiés ont cité plus de 1.800 interlocuteurs différents dans leurs colonnes. Or, en moyenne, 78,5 % de ces personnes sont des hommes. Et enfin, « cette inégalité se retrouve au sein même des rédactions. Selon les chiffres de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP), 46,3 % des 36.317 cartes de presse étaient détenues par des femmes en 2014 ».

Au Maroc, les journalistes de sexe féminin ne brillent pas par leur nombre. Déjà, la représentativité des femmes dans les institutions politiques est faible : 17,3% de femmes au Parlement, 12,3% au sein des communes, 15% à la tête des postes de responsabilités dans les administrations et 19% de femmes juges, selon les chiffres du Réseau des Femmes Journalistes du Maroc (RFJM). En l'absence

d'une étude équivalente à celles des quotidiens français, on ne peut se référer qu'au nombre de femmes journalistes exerçant dans les différents supports de la presse. Un chiffre fourni également par le RFJM en 2013 : le nombre de femmes journalistes détentrices de cartes de presse ne dépasse guère les 28% (600 journalistes). Pire encore, sur un total de 322 éditeurs, 32 seulement sont des femmes. Cela dit, sur le plan qualitatif, bon nombre de journalistes femmes ont participé à l'épopée de ce secteur. De Zakya Daoud, doyenne des journalistes marocaines puisqu'elle a commencé sa carrière en 1958 à la radio nationale, et a dirigé depuis 1966 la mythique revue *Lamalif*, à Nadia Salah dont le nom est indissociable du journal *l'Economiste*, en passant par les journalistes de la presse féminine : la presse marocaine s'est superbement conjugée au féminin. D'autres enfin, comme la journaliste arabophone Maria Moukrim, ont marqué la presse d'investigation avec des enquêtes dont la plus célèbre reste celle de la mafia de la traite des Marocaines au Golfe.

Djamila Ould Khettab

Mon quotidien de femme journaliste

PAR DJAMILA OULD KHETTAB
JOURNALISTE À ALGÉRIE FOCUS
- ALGÉRIE -



Je m'apprête à prendre la route pour le méga-champ gazier de Hassi R'Mel, situé à plus de 500 km au sud d'Alger. Au programme : un reportage sur une catastrophe écologique au cœur du « poumon économique de l'Algérie ». Dernières vérifications (batteries de téléphone portable, d'appareil photo, etc.) et dernier coup de fil au collègue pour coordonner le départ. Cette fois, c'est Arezki qui me chaperonnera. Non pas que je sois une journaliste particulièrement indisciplinée, mais je prends de sérieux risques en m'aventurant dans un univers aussi masculin. Dans les bases de vie pétrolières et gazières, les travailleurs, majoritairement des hommes, passent des semaines entières loin de leur famille, parfois sans croiser le regard d'une fille. « Là-bas, il ne vient même pas à l'esprit d'une femme de se déplacer seule », me confiait mon amie Myriam, autrefois sous-traitante à Hassi Messaoud, le deuxième « poumon » du pays. Une

escorte ne sera donc pas de refus. Hélas, les bases de vie ne sont pas nos seules zones rouges. Femme-journaliste, un oxymore pour encore beaucoup en Algérie. C'est une vérité, en 2015, certains terrains nous restent inaccessibles bien que le pays ne connaisse ni guerre civile, ni conflit armé depuis des années. Prenez le cas des tribunes de stade de foot. Je n'y ai jamais mis les pieds, ce n'est pas faute d'avoir essayé. À l'occasion de la finale de la coupe d'Algérie, je m'étais portée volontaire. « Niet ». Et même grimee en mec, survêt, casquette et basket ? « Non ! ». Mon rédacteur en chef n'avait pas tort, il me faudrait plus d'un garde du corps pour en ressortir totalement indemne. Dans certains cas, un brin de comédie peut nous sauver la mise. Je l'avoue, en un an et des poussières de travail, j'ai dupé plus d'une fois mon interlocuteur, tantôt accompagnée d'un collègue-garde-du-corps, tantôt d'un faux « mari ». « Quoi ! Une Algérienne qui voyage seule ? ! ». Ça fait mauvais genre, pour le dire poliment. Une fois,

pour me présenter à un agriculteur, j'ai dû me dégouter sur le pouce un « mari ». Dans la peau du « mari », l'ami de mon fixeur. Et la commedia dell'arte algérienne peut commencer : mon faux « mari » posait mes questions à ma place, le vieux monsieur ne soutenant

pas mon regard, jusqu'à ce qu'au bout d'une heure de comédie, je finisse par apprivoiser le sheikh. Ici, on tolère qu'une femme présente le JT de 20h, mais on conçoit moins qu'elle veuille être derrière la caméra, à recueillir l'information à la source. C'est indéniable, le métier s'est démocratisé et les femmes sont nettement plus nombreuses dans les rédactions qu'il y a une vingtaine d'années. Mais celles qui couvrent les événements socio-politiques, notamment les manifestations dans les rues d'Alger, généralement réprimées par la violence, se comptent sur les doigts d'une main. Je pose alors la question : pourquoi sommes-nous si peu nombreuses sur le terrain ? Les rédactions algériennes font-elles confiance à leurs éléments féminins ? Les femmes journalistes sous-estiment-elles leur capacité, ou craignent-elles le jugement d'un membre de leur famille ?

Ici, on tolère qu'une femme présente le JT de 20h, mais on conçoit moins qu'elle veuille être derrière la caméra à recueillir l'information.

Opinion

Journalistes femmes en Tunisie : Un métier face aux clichés

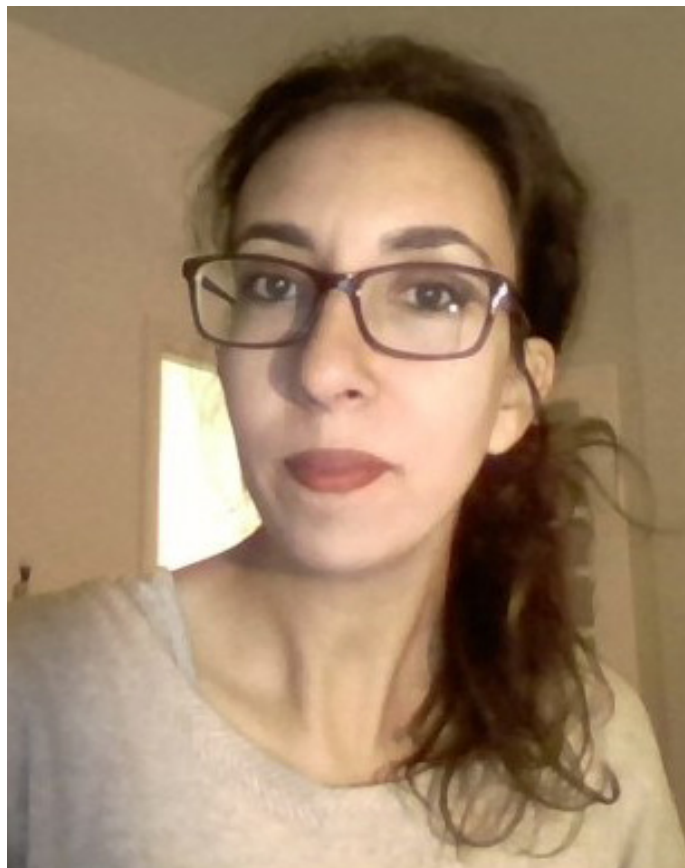
PAR SANA SBOUAI
JOURNALISTE, RÉDACTRICE
EN CHEF À INKYFADA.COM
- TUNISIE -

Si elles ont facilement accès à la profession, les journalistes femmes en Tunisie doivent composer avec les idées reçues.

En Tunisie, les femmes sont nombreuses à travailler dans les médias. Comme journalistes, productrices, monteuses... quelle que soit la fonction, le métier est ouvert. D'abord parce qu'elles ont accès aux études de journalisme. Les filles sont d'ailleurs plus nombreuses que les garçons sur les bancs de l'université en Tunisie. Ensuite, parce qu'elles sont embauchées. Les chiffres du nombre de journalistes encartés au Syndicat National des Journalistes Tunisiens le montrent. En 2014, elles étaient 557 femmes pour 449 hommes, contre 525 femmes pour 625 hommes en 2010. Il y a peu d'entrave à l'accès à la profession, mais l'exercice du métier n'est pas toujours aisé. Ainsi, on trouve peu de femmes dans des postes à responsabilités dans les médias en Tunisie. Cela implique d'être reconnues comme compétentes et impliquées. Or le travail des femmes est encore associé à une nécessité économique, plus qu'à la volonté de poursuivre une carrière et de s'y épanouir. Cette absence découle aussi d'un choix personnel lié aux contraintes sociales. Le travail de journaliste ne connaît pas d'horaires fixes. Occuper des postes

à responsabilités est encore plus chronophage. Certaines journalistes ne veulent pas faire de terrain et préfèrent le travail de desk, évitant un emploi du temps à rallonge et s'assurant ainsi de pouvoir remplir leurs obligations familiales. Par ailleurs, l'idée reste largement répandue que seuls les hommes peuvent diriger. Des femmes en charge de postes de direction dans des médias expliquent être l'objet de remarques sexistes. « Quand est-ce qu'un homme reprend la direction ? » ou « L'équipe ne veut pas suivre ta discipline parce que tu es une femme. » Des propos tenus, sans gêne ni retenue, qui montrent la vision encore machiste ancrée dans les mentalités.

Pourtant, avoir plus de femmes en charge de rédactions permettrait de lutter contre l'image stéréotypée qui les représente dans les médias : cantonnées le plus souvent aux rôles de présentatrices quand elles sont actrices de l'information, ou de victimes d'injustices, quand elles en sont l'objet. On reste dans une représentation stéréotypée : du sexy à l'hystérie, la femme n'est que corps et humeur. Rarement intellect, puisque peu de femmes interviennent comme expertes. Par ailleurs, les femmes doivent composer avec un manque de marge de manœuvre. Exercer ses fonctions au sein d'une rédaction peut être difficile, tout comme ça l'est sur le terrain. Le travail d'enquête et d'investigation demande de pouvoir travailler en dehors des rédactions, or la rue reste encore un espace masculin en Tunisie. Une journaliste attirera plus l'attention qu'un confrère homme qui, lui, aura moins de mal à accéder à l'info et sera plus en sécurité pour faire son travail, dans des lieux et des moments qui ne sont pas des rencontres collectives. La visibilité,



Une journaliste attirera plus l'attention qu'un confrère homme qui, lui, aura moins de mal à accéder à l'info et sera plus en sécurité pour faire son travail.

couplée au paternalisme avec lequel on les traite, impose aux journalistes femmes de fournir plus d'efforts pour réaliser leur travail. On les imagine, moins professionnelles. On ne les prend pas toujours au sérieux. Il est souvent nécessaire d'avoir un collègue homme pour des confrontations, car, ainsi, les témoins sont plus à l'aise pour « discuter entre hommes » ou pour négocier. Il ne faut pas non plus oublier les violences et le harcèlement dont les journalistes femmes sont victimes, comme les autres femmes en Tunisie. Malgré tout, les femmes s'imposent, vont au-delà des clichés et font leur travail. Et les idées reçues sur leur incompétence et leur manque de professionnalisme finiront par s'estomper, face à la réalité.

Témoignage

La situation des femmes journalistes au Maroc

En 1995, au moment même où 189 gouvernements, dont le Maroc, signaient la feuille de route historique de Beijing, dans le but de gommer les écarts entre les hommes et les femmes dans tous les domaines, les journalistes marocaines en exercice se comptaient sur le bout des doigts. Il est vrai que le nombre des journaux était, aussi, bien dérisoire. Paradoxalement, à l'Institut Supérieur de Journalisme de Rabat, les femmes étaient plus nombreuses, mais une fois diplômées, elles choisissaient, inmanquablement, d'intégrer les structures étatiques (télévision, radio nationale, agence officielle de presse). 20 ans après, la donne a changé. Les structures officielles ne sont plus aussi faciles d'accès, et les femmes journalistes désertent, après une petite expérience, les journaux pour les agences de communication, des structures privées ou encore des ministères. Attachée de presse, responsable de communication semblent les nouveaux métiers en vogue chez les ex-journalistes... Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de femmes journalistes dans les rédactions, mais il faut avouer que les conditions de travail incitent ces femmes à rechercher une certaine sécurité, loin des salles de rédaction. Actuellement, les femmes constituent plus du tiers du nombre des journalistes en exercice, mais elles sont bien rares celles qui occupent des postes de responsabilité. À compétences égales, un homme est souvent privilégié. Les préjugés, les stéréotypes et la discrimination sont toujours monnaie courante dans les journaux. Puis, les femmes sont, dans leur grande majorité, toujours cantonnées dans les rubriques sociales et familiales. Elles sont systématiquement éloignées des rubriques

économiques et politiques, et doivent déployer des efforts surhumains pour s'imposer. Et dans une société où la femme est pratiquement la seule à s'occuper du foyer et des enfants, il est certain que cette situation dessert fortement la femme journaliste, obligée parfois de jongler entre ses responsabilités familiales et son désir de s'imposer dans la hiérarchie de son organe de presse. En fait, les conditions de travail difficiles concernent également l'homme, mais, la femme journaliste est doublement pénalisée. Elle est aussi victime de harcèlement sexuel et psychologique. Beaucoup de journalistes ignorent leurs droits et portent rarement ces affaires de harcèlement sur la place publique... Le harcèlement et les violences verbales peuvent aussi être le lot de la journaliste dans l'exercice de ses fonctions à l'extérieur. Sans aucune protection ou défense, nombreuses sont les journalistes qui optent pour un travail de bureau, devenant ainsi des journalistes fonctionnaires. Les rares journalistes qui sont arrivées aux postes de

.....

Les rares journalistes femmes qui sont arrivées aux postes de décision traitent leurs consœurs à partir d'une logique masculine.

.....



PAR KHADIJA ALAOUI
JOURNALISTE A ILLI MAG-
AZINE, MEMBRE FONDA-
TRICE DU RÉSEAU DES
FEMMES JOURNALISTES
- MAROC -

décision traitent leurs consœurs à partir d'une logique masculine, reproduisant les mêmes stéréotypes et images négatives véhiculées à l'égard de la femme journaliste. En près de 30 ans de carrière, j'ai eu personnellement l'occasion de vivre les multiples mutations de la presse marocaine, puisque j'ai commencé ma carrière dans l'un des plus vieux journaux du pays qui n'est autre que Le Matin. Après plus de 15 ans de carrière, les seules opportunités d'évolution qui s'offraient à la femme journaliste que je suis furent Secrétaire de Rédaction, et bien plus tard Rédactrice en chef chargée de supplément. La Rédaction en Chef du quotidien était et est toujours la chasse-gardée des hommes. Une situation qui n'est pas près de changer, poussant toujours plus de femmes à jeter l'éponge.

عائشة بيار : المرأة في الإعلام من خلال تجربتي في الإذاعة التونسية



عائشة بيار منتجة ومقدمة برامج بمؤسسة الإذاعة التونسية (إذاعة صفاقس) - تونس -

لتأهيل الصحفيين في إذاعة مونت كارلو الدولية بباريس في سبتمبر 2014 وأحدث مشاركاتي كانت في فعاليات ندوة المرأة تنتج الخبر بالمعهد الفرنسي بالدار البيضاء بالتعاون مع اليونسكو وقد قدمت تجربتي من خلال برنامجي الإذاعي «حديث نساء» الذي يستضيف ثلة من النساء الفاعلات في المجتمع كل من موقعها للتعاون وطرح مقارباتهن المختلفة لقضايا الانسان والمجتمع التونسي والعربي اجمالا من ذلك طرح قضية العنف المسلط على المرأة وطرق الحد منه وكذلك الازهاب وكيفية مجابهته مع تقديم صورة المرأة في الاعلام الايجابية والسلبية وتتمين مشاركتها في التربية والاستثمار والتنمية والرقى بالمجتمع.

كلها عناوين أثرية مباشرة تعنى بالشأن الثقافي والفني والاقتصادي وحتى السياسي للمجتمع التونسي. منها البرامج المختصة ومنها المنوعات الكبرى والسهرات الاحتفالية. واكبت الكثير من المهرجانات والتظاهرات داخل وخارج تونس لعل أبرزها مواكبة البطولة العربية للكرة الطائرة في القاهرة وحضور فعاليات الملتقى الدولي لفناني القصة بالمغرب ومعرض الشارقة للكتاب. وقد شاركت في العديد من الدورات التكوينية منها ماخص بطرق معالجة قضايا الطفولة في وسائل الاعلام من تنظيم منظمة اليونسف ودورات أخرى كان موضوعها النوع الاجتماعي وكيفية الحد من العنف المسلط على المرأة. وقد شاركت أيضا في دورة تدريبية

هي حكاية بدأت صدفة بزيارة لدار الإذاعة لتصبح قصة عشق تربطني بالمصح والمستمعين... تلك هي البداية لأستاذة اللغة والآداب العربية من الجنوب التونسي من مدينة صفاقس. انطلقت تجربتي في ميدان الاعلام من إذاعة الجمهورية التونسية من صفاقس «أقدم الاذاعات الجهوية والتي تأسست في 8 ديسمبر 1961. انطلقت التجربة الإذاعية بتقديم فضاءات مباشرة خاصة بالشباب لتمر بعد ذلك الى انتاج وتنشيط عناوين إذاعية مختلفة: كنوز الكلام/نادي الذكريات/ ابتمس انها تونس/ حكايتي مع الزمان/ ورد وشوك/نادي الذكريات/ مشاهير/ الأيام أحلام/ قصة نجاح/ من اجل عيون الطفولة/ حديث نساء/ مساء السبت ...

من خلال برنامجي الإذاعي «حديث نساء» استضفت ثلة من النساء الفاعلات في المجتمع كل من موقعها للتعاون وطرح مقارباتهن المختلفة لقضايا الانسان والمجتمع التونسي والعربي اجمالا.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans la revue et des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les appellations employées dans cette revue et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.